

Rapport du groupe de travail « Emission *Vacarme* (RTS La Première) »

Séance du 28 avril 2014

1. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Le CP a donné mandat d'analyser l'émission *Vacarme* (RTS La Première)

b) Période de l'examen

L'examen a porté sur les périodes suivantes :

- Semaine du 10 au 14 mars
- Semaine du 18 au 22 mars

c) Examens précédents

-

d) Membres du CP impliqués

Mme Sandra Houlmann, MM. Gérald Berger (rapporteur), Léon Gurtner

2. CADRE GENERAL

b) Horaire de diffusion, fréquence

Du lundi au vendredi de 11h00 à 11h30

c) Ancienneté de l'émission

Septembre 2012.

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Semaine du 10 au 14 mars 2014 : Et bien dansez maintenant !

Reportage : Sonia Zoran Réalisation : Jean-Daniel Mottet

"C'est comme si on était plus vivants quand on danse" : cette phrase extraite de l'interview des enfants du cours de danse de Beatriz Borrajo à Lausanne (14.03) illustre les cinq émissions consacrées par *Vacarme* au monde de la danse. Elle résume à elle seule à la fois le ton, le sujet et l'esprit qui ont conduit à l'élaboration de ces reportages.

Ces reportages ont traité les sujets suivants :

Lundi 10 mars : un thé vraiment dansant ; dans la grande salle de Paudex, en plein après-midi, près de 80 personnes dansent. Cette émission nous montre que des liens d'amitié peuvent se créer. L'animatrice sait faire parler ces personnes âgées sans paraître trop indiscrete.

Mardi 11 mars : retrouver son corps ; un mercredi soir aux HUG genevois, dans le service d'enseignement pour maladies chroniques (diabète ou d'obésité) du Professeur Alain Golay.

Mercredi 12 mars : la féminité avec un grand F ; approche d'un cours de danse orientale en Suisse romande sous l'impulsion de Maryam Ribordy à Fribourg, Lausanne ou Monthey. Ce sujet plutôt consacré aux femmes, de l'aveu même de la monitrice, nous fait découvrir le patrimoine culturel de l'orient.

Jeudi 13 mars : ce que la danse dit de nous ; de la société collective où les danses réunissaient les gens, les voisins, dans des rondes, à la danse du couple et les danses de salon, enfin à l'avènement de l'individualisme et de la libération sexuelle où l'on s'est mis à danser seul.

Vendredi 14 mars : des enfants qui dansent, même en silence, dans l'école de danse de Beatriz Borrajo à Lausanne.

Le Conseil du Public souligne la qualité et la richesse des cinq regards portés sur le monde de la danse, à la fois divers et complémentaires, particuliers ou singuliers par l'angle d'approche mais finalement porteurs de messages identiques. Ils parviennent à démontrer que si l'on danse pour le plaisir, pour le relationnel, pour sortir de la solitude ou pour vibrer ensemble sur des musiques, on le fait aussi pour découvrir son corps, « se libérer de ses carcans », pour amorcer un travail sur soi. « Danser c'est plus et c'est tout autre chose que faire de la gymnastique. » Danser c'est aussi amorcer une démarche thérapeutique et surtout, pour les aînés, oublier les maux, petits ou grands, qui pèsent sur leur quotidien. Danser enfin, c'est aussi oser une certaine sensualité, y compris celle incarnée et véhiculée par d'autres cultures : le reportage sur la danse orientale très prisée par de nombreuses femmes occidentales le démontre avec éloquence.

Des cinq reportages, quatre sont particulièrement intéressants à écouter. Un bémol toutefois pour celui du vendredi 14 mars. Non pas en raison des questions posées par la journaliste mais par la vacuité et la faible qualité du développement des réponses apportées par la directrice de l'école de danse. Des enfants qui dansent : cette émission ne nous a pas laissé un souvenir impérissable. Malgré tout, à la fin, on a été surpris par les réponses de ces jeunes enfants. Que dire de l'embarras de Mme Borrajo concernant l'âge de ses petits protégés. La participation de ces enfants à ces cours relevait plutôt de la gymnastique artistique que de la danse.

Semaine du 17 au 21 mars : Adolescence et sexualité : quand la violence s'en mêle

Reportage : Véronique Marti Réalisation : Didier Rossat

En résumé, les cinq reportages ont traité des thèmes suivants :

Lundi 17 mars : Sexting; le sexting est l'échange d'images à caractère sexuel, via les réseaux sociaux. Des adolescents s'expriment sur ce phénomène qui concerne généralement des images ou des vidéos ayant pour sujet leurs camarades de classe ou eux-mêmes (photo prise à leur insu). Les jeunes disent le traumatisme que peut créer de telles pratiques, ce d'autant plus lorsque les images sont envoyées à toute une classe ou tout un collège. Selon Pro Juventute, c'est une pratique qui peut conduire jusqu'au suicide, et les parents sont souvent démunis face à cette pratique.

Mardi 18 mars : Après la nuit; Manon est violée à l'âge de 16 ans lors d'une fête de jeunesse. Elle raconte son viol, son traumatisme et celui de toute sa famille. Il s'agit d'un témoignage très prenant et émouvant de la part d'une jeune femme qui fait preuve d'une lucidité et d'une maturité extraordinaires. Grâce à l'initiative d'un professeur, elle a la possibilité de verbaliser ce qu'elle a

vécu au travers d'un travail de maturité qui fera l'objet d'une publication (« Peau Morte » aux Ed. de l'Aire).

Mercredi 19 mars : Ados abuseurs : l'association « Familles solidaires » vient en aide aux victimes et auteurs d'abus sexuels. Le reportage donne la parole à deux jeunes auteurs d'abus sexuels suivis par cette association. Ces jeunes mettent en lumière l'importance des aveux auprès de la police et du juge et la nécessité d'un encadrement psychologique adapté pour qu'ils « guérissent ». Le reportage montre aussi le désarroi vécu par des parents d'adolescents abuseurs et leur nécessaire engagement pour la réussite de la thérapie suivie par leur enfant.

Jeudi 20 mars : Suzy, Johnny et les autres; l'émission a pour trame la pièce jouée et mise en scène par Isabelle-Loyse Gremaud « Quand les trains passent ». Une femme y raconte comment elle a assisté, sans intervenir, au viol collectif de l'une de ses camarades de classe. La pièce nous apprend aussi que l'un des violeurs est devenu son époux. Des jeunes ayant assisté à une représentation expriment leurs sentiments. Un psychologue souligne la violence autant physique et psychique de l'irruption de la sexualité dans la vie de l'adolescent, et les risques comportementaux qui peuvent parfois survenir.

Vendredi 21 mars : Apprendre à s'aimer; pour clore la série, *Vacarme* s'intéresse à un groupe de jeunes d'une école de préformation professionnelle qui participent à un cours de prévention des comportements abusifs. On partage des moments très forts, notamment celui où l'on entend une jeune fille de 18 ans révéler une situation de harcèlement dont elle est sans doute victime. L'émission aborde également la question des violences conjugales et comment en détecter les signes avant-coureurs. Grâce à la prévention, beaucoup plus de victimes se déclarent à la justice qu'auparavant.

Le Conseil du public souligne la qualité de traitement d'un thème au demeurant difficile et délicat. Les témoignages sont parfois crus et réalistes. La journaliste relance parfois son interlocuteur pour qu'il donne plus détails. Voyeurisme ? Non, plutôt nécessité que l'auditeur comprenne la vraie nature du sujet abordé (on pense en particulier à « Sexting »). Mention excellente aussi pour l'émission qui aborde le viol. L'auditeur perçoit par des témoignages forts (Manon et sœur) et émouvants (la grand-mère de Manon) le profond traumatisme de la victime et de sa famille. Quant à l'émission consacrée aux abuseurs, elle montre, grâce à leurs témoignages et à ceux de leurs psychologues, la volonté et l'espoir de se guérir. Enfin, la dernière émission où l'on entend une jeune apprentie dévoiler, semble-t-il sans s'en rendre compte, sa situation de femme harcelée devant ses camarades laisse un sentiment mitigé. Ne viole-t-on pas l'intimité de cette jeune femme en la mettant ainsi au jour ?

b) Crédibilité

De manière générale, le Conseil du public relève la parfaite adéquation des deux émissions analysées avec le mandat de l'émission. Grâce à une réalisation intelligente et bien rythmée (voir sous « Forme de l'émission »), les sujets abordés, qu'ils soient plutôt légers (*Et bien dansez maintenant !*) ou graves (*Ados et sexualité*) sont traités de manière que nous qualifierons de « solide », grâce à des interlocuteurs en situation de vie ou personnellement impliqués dans le sujet abordé. L'émission confronte habilement des points de vue subjectifs et permet ainsi à l'auditeur d'être correctement informé, voire de se forger une opinion. Enfin le recours quasi systématique à des spécialistes du domaine abordé dans l'émission donne un nouvel éclairage aux témoignages entendus, ainsi que des pistes de réflexion complémentaires, voire d'action.

Si l'on examine les thèmes abordés par l'émission ces derniers mois, Il y a lieu de relever la pertinence et le choix des sujets très souvent en phase avec l'actualité sociétale, leur variété, la qualité des intervenants, qu'ils soient des acteurs, des témoins ou des spécialistes du thème abordé.

c) Sens des responsabilités

Le ton est juste et respectueux des personnes. On laisse s'exprimer les interlocuteurs, on cherche avec justesse à comprendre leur motivation et le pourquoi de leur démarche ou de leurs actes. Les journalistes veillent généralement à donner des ouvertures positives ou des pistes de solutions aux questions abordées. Dans *Et bien dansez maintenant !*, nous pensons à l'exemple des personnes souffrant de diabète ou d'obésité qui racontent leur corps oublié, les muscles qu'elles ne sentaient plus, ce poids devenu carapace jusqu'à la redécouverte d'elles-mêmes dans les séances de danse-thérapie. Dans la série *Adolescence et sexualité*, chaque émission veille à ne pas caricaturer la victime ou l'auteur d'abus et chacune se clôt par un message privilégiant une issue positive.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Il y a lieu de souligner qu'une telle émission concrétise et illustre de manière exemplaire le rôle d'un média de service public. S'agissant d'une émission consacrée à des actualités sociétales, celle-ci se distingue par son souci permanent d'approfondir (30 minutes pendant cinq jours) des sujets d'information pertinents et de respecter la pluralité des points de vue.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

La demi-heure de l'émission, répétée sur cinq jours, convient bien à l'analyse plurielle d'une thématique. Chaque émission journalière est construite de façon à qu'elle puisse être écoutée pour elle-même. Soulignons la qualité de l'amorce de chaque émission constituée par une mise en contexte synthétique, à la fois annonce du sujet, présentation de l'orientation de l'émission et rappel des données nécessaires à la compréhension du thème du jour. Il faut mentionner le gros travail de montage qui rend le développement du sujet de l'émission cohérent et compréhensible. Les réalisateurs veillent aussi à conserver des sons d'ambiance, ce qui renforce le caractère authentique des témoignages. Cette forme a parfois son revers, à savoir une qualité sonore médiocre qui rend parfois le témoignage peu compréhensible ! Il n'y a quasiment jamais d'intermède musical mais des « respirations sonores ». L'émission est donc un véritable documentaire sonore d'actualité.

b) Animation

L'animation peut varier sensiblement d'un sujet à l'autre, voire d'une équipe à l'autre. Parfois le journaliste disparaît complètement (nous n'entendons plus que les témoignages), parfois il est présent mais toujours discrètement. Il n'y a que rarement des prises de position ou l'énoncé de faits de la part du journaliste. L'animation est confiée aux personnes qui témoignent. Ce sont elles qui sont perçues comme le fil rouge de l'émission. L'approche des sujets et des personnes est toujours très adéquate.

Le journaliste joue en général habilement des questions ouvertes. Il sait mettre à l'aise ses interlocuteurs et obtient d'eux des propos pertinents, personnels et éclairants sur leur démarche. Appréciation très positive également du choix des spécialistes qui ont généralement un discours compréhensible par un auditeur « lambda ».

c) Originalité

La première originalité consiste à programmer une émission aussi exigeante par son contenu et pour les auditeurs à une heure de grande écoute (matinée) pour une radio. Originalité récompensée par un taux d'écoute important et constant. L'autre originalité consiste dans la variété des sujets autant que des approches de ceux-ci par une petite équipe de généralistes.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) **Enrichissements**

Données très complètes, faciles d'accès et d'écoute, résumant bien tant les informations essentielles que l'orientation ou l'état d'esprit développés dans les différentes émissions. Page d'accueil très claire et bien présentée.

b) **Complémentarité**

Le petit carré « sur le même sujet » nous apporte des informations complémentaires en rapport avec les émissions du jour. Il s'agit de compléments en rapport très directs avec l'émission, compléments qui sont souvent mentionnés dans le corps de l'émission.

c) **Participativité**

A l'issue de chaque émission, les auditeurs sont invités à réagir par téléphone ou par courriels. Ces derniers sont publiés sur le site de l'émission où les auditeurs peuvent ensuite dialoguer entre eux.

6. RECOMMANDATIONS

- Poursuivre le travail de qualité notamment par la pertinence des thèmes et le choix des personnes pour l'illustrer et l'approfondir
- Prolongements possibles avec un journal (comme pour « Histoire vivante ») à envisager ?
- Consacrer une émission ou une partie d'émission avec les « retours » des auditeurs ?
- Faut-il oser supprimer un reportage si celui-ci s'avère peu digne d'intérêt ?

Le 12 avril 2014 Gérald Berger